

## **EUROPE 1 - L'INTERVIEW POLITIQUE DE 08H15**

**Invité : François VILLEROY de GALHAU, gouverneur de la Banque de France**

**Matthieu BELLIARD**

Il est 08h17, votre invité Sonia MABROUK, c'est François VILLEROY de GALHAU, le gouverneur de la Banque de France.

**Sonia MABROUK**

Bonjour François VILLEROY de GALHAU.

**François VILLEROY de GALHAU**

Bonjour Sonia MABROUK.

**Sonia MABROUK**

Merci d'être avec nous en direct sur Europe 1. On le dit, on le répète, l'urgence et bien sûr sanitaire, mais le cataclysme économique est à venir, le nombre de faillites d'entreprises françaises inquiète beaucoup. Vous êtes à un poste d'observation et d'action important, il risque d'être majeur justement, ce risque de faillites ?

**François VILLEROY de GALHAU**

Nous sommes lancés dans deux batailles. Il y a d'abord bien sûr la bataille sanitaire contre le virus, et je voudrais vraiment saluer la mobilisation incroyable de nos soignants. Mais il y a une bataille économique, et pour cela la Banque de France, les pouvoirs publics, sont totalement mobilisés, pour que le maximum d'entreprises, quelle que soit leur taille, y compris les PME, les TPE, les indépendants, puissent surmonter ce choc. Cela consiste à apporter à toutes ces entreprises un bouclier de trésorerie, pour traverser la crise. Voilà pourquoi nous sommes mobilisés.

**Sonia MABROUK**

Mais, beaucoup d'entrepreneurs nous écoutent ce matin, François VILLEROY de GALHAU, dont un certain nombre au bord du gouffre, il faut le dire, ils s'inquiètent d'une certaine frilosité des banques. Je ne sais pas si vous avez écouté notre journal de 08h00, il y avait un entrepreneur qui disait : les grosses boîtes lèvent des fonds, et nous, eh bien, il y a des blocages administratifs. Que leur dites-vous ce matin ?

**François VILLEROY de GALHAU**

Il y a toute une série de dispositifs qui ont été mis en place, notamment pour les PME et TPE. Du côté des pouvoirs publics, c'est le chômage partiel, ce sont les reports de charges, c'est tout le soutien qui est possible à travers le fonds de solidarité pour les

indépendants. Et puis, pour assurer ce fameux bouclier de trésorerie, nous avons pris des décisions, nous Banques centrale européennes, je pense qu'on y reviendra. Il faut aujourd'hui que les banques fassent arriver cette trésorerie, cette liquidité, à l'ensemble des entreprises. Cela passe notamment par ces prêts garantis par l'Etat, qui ont été mis en place pour couvrir jusqu'à un quart du chiffre d'affaires annuel. C'est un dispositif absolument exceptionnel. Là, les chiffres sont en train de monter très vite. Je vous donne les chiffres à ce matin : on en est à 29 000 demandes, et à plus de 5,2 milliards de demandes qui sont arrivées, avec une mobilisation des réseaux bancaires qu'il faut surveiller, j'en dirais un mot à travers la Médiation du crédit, mais qui globalement nous paraît forte. Je voudrais quand même saluer le travail des salariés des agences bancaires.

Si ceux qui nous écoutent, rencontrent des problèmes avec leurs banques, qu'ils n'hésitent pas à saisir la Médiation du crédit de la Banque de France, qui est une procédure totalement gratuite, disponible dans chaque département. Il faut aller sur le site « Médiateur du crédit », nous les contacterons dans les deux jours, et nous trouverons des solutions. Mais les chiffres que je viens de citer, à plus de 5 milliards de demandes, montent très vite, et il y a une mobilisation qui est forte des réseaux bancaires.

### **Sonia MABROUK**

On vous entend bien ce matin. Vous nous dites : les banques, pardonnez-moi cette expression, doivent faire le job. Nous sommes dans une crise inédite, exceptionnelle, tragique, on va surveiller cela. Moi, gouverneur de la Banque de France, je veille à ce que ces liquidités, ce cash soit disponible pour nos entrepreneurs.

### **François VILLEROY de GALHAU**

Oui, et je dis aussi que globalement je crois que les banques "font le job", pour reprendre votre expression. Vous savez, nous sommes dans une bataille. Nous gagnerons par notre solidarité et notre unité, donc il ne s'agit pas de pointer du doigt les uns ou les autres, il s'agit que chacun fasse le maximum, à son poste. C'est ce que font nos soignants, c'est ce que font tous les Français qui nous écoutent et qui sont confinés, dont certains télétravaillent, d'autres continuent à aller à leur travail sur site. Tout ça n'est pas facile, ce n'est facile pour personne, mais les banques doivent faire partie de cette mobilisation. Globalement elles le sont, et encore une fois, s'il y a des problèmes, il faut saisir la Médiation du crédit, pour que vraiment le maximum d'entreprises puisse bénéficier de ce bouclier de liquidités. Par ailleurs, leurs charges ont été allégées par le dispositif, notamment de chômage partiel, qui est très efficace, qui est en France le meilleur d'Europe.

### **Sonia MABROUK**

C'est un effort de guerre, François VILLEROY de GALHAU, qui est effectué. Quel impact cela aura-t-il sur l'économie française, sur la croissance ? Vous avez vos estimations à la Banque de France.

### **François VILLEROY de GALHAU**

C'est une question évidemment très importante. Il est encore trop tôt pour donner des chiffres définitifs, mais nous suivons de très près la situation des entreprises sur le terrain, et je mesure pour les entrepreneurs qui nous écoutent, combien la situation aussi est difficile. Nous sommes en train d'interroger ces jours-ci, Sonia MABROUK, 8 500 entreprises, sur le terrain, dans tous les secteurs, et nous publierons le résultat mercredi prochain, 8 avril. Déjà, qu'est ce que nous savons et qu'est ce que nous ne savons pas sur les conséquences économiques ? Ce que nous savons, c'est que chaque mois de confinement coûte à l'économie française environ 3 % de PIB annuel.

### **Sonia MABROUK**

Voilà, c'était aussi les estimations de l'INSEE, François VILLEROY de GALHAU, vous avez les mêmes.

### **François VILLEROY de GALHAU**

...nous avons des estimations aujourd'hui assez convergentes aussi côté Banque de France, et chaque mois de confinement coûte aussi environ 2 % de déficit public supplémentaire. Permettez-moi le « environ », parce qu'il faut suivre les choses en temps réel. Ce que nous ne savons pas encore, c'est ce que cela représentera sur l'ensemble de l'année 2020, parce que cela va dépendre de la durée du confinement, et puis de notre capacité à repartir assez vite derrière, d'où l'importance de sauver le maximum d'entreprises. C'est la solidarité que nous devons à nos entrepreneurs et aux salariés, mais c'est aussi notre intérêt collectif pour pouvoir repartir vite.

### **Sonia MABROUK**

Bien sûr. C'est un mot important, François VILLEROY de GALHAU, vous l'avez dit...

### **François VILLEROY de GALHAU**

Nous savons que la croissance sera négative en 2020, puis qu'elle sera positive en 2021, mais il est trop tôt pour donner des chiffres. Il y a un point déjà qui est important pour la suite, c'est que l'inflation sera faible. On a déjà vu l'inflation baisser beaucoup en France au mois de mars, et cela a une conséquence très importante pour nous, la Banque de France, et la Banque centrale européenne: c'est que nous pourrons, compte tenu de l'inflation très basse, et que nous devons garder des taux d'intérêt très bas, ce qui contribuera à soutenir la croissance, et qui facilitera le financement des dettes supplémentaires dont je parlais.

### **Sonia MABROUK**

Ça veut dire aussi, François VILLEROY de GALHAU, que la Banque centrale européenne, va faire tourner, pour le dire simplement, la planche à billets.

### **François VILLEROY de GALHAU**

Alors, ce n'est plus la planche à billets, puisque cela passe beaucoup par de la monnaie qu'on appelle scripturale, de la monnaie électronique. Mais nous avons la capacité effectivement de soutenir l'activité, de soutenir le financement des dettes, au moins pour

un temps: il faudra les rembourser plus tard, mais nous gagnons de la durée, et c'est possible parce que l'inflation est basse. La limite de cette création monétaire, ce serait une inflation trop élevée.

**Sonia MABROUK**

Vous avez parlé de solidarité, François VILLEROY de GALHAU, l'Europe est accusée justement, l'Europe, de manquer de solidarité, l'Europe est accusée aussi d'avoir raté son rendez-vous avec l'histoire, du moins au début de cette épidémie. Vous qui êtes un Européen convaincu, que vous inspirent ces critiques, ces accusations graves ?

**François VILLEROY de GALHAU**

L'Europe pourrait sans doute faire plus, mais elle a déjà fait beaucoup.

**Sonia MABROUK**

C'est un euphémisme.

**François VILLEROY de GALHAU**

Non, je voudrais souligner ce point, parce qu'il est très important. C'est bien sûr une très grande épreuve sanitaire et une épreuve économique. Mais nous avons tiré les leçons de la crise de 2008, et je suis frappé que l'Europe et les pays en Europe, ont cette fois-ci agi vite, agi fort et agi de façon convergente. En pratique l'Europe a déjà fait trois choses. La première, c'est que nous avons décidé, au niveau de la Banque centrale européenne, deux enveloppes absolument exceptionnelles de liquidités, le 12 mars et le 18 mars. Le 18 mars nous nous sommes réunis, le conseil de la BCE, dans des circonstances exceptionnelles, au téléphone: je peux vous dire qu'il y avait beaucoup de gravité et de responsabilité autour de la table, moi je n'oublierai pas cette réunion.

La première enveloppe, le 12 mars, c'était pour toutes les entreprises et notamment les PME qui se financent via les banques, et le 18 mars c'était pour les entreprises, grandes ou ETI qui se financent via les marchés, et aussi pour les Etats. Et cela, c'est en train de fonctionner. C'est une première décision. Il y en a deux autres que je cite rapidement. L'Europe a décidé très vite de relâcher toutes les règles qui limitent le déficit et les emprunts, pour que les Etats puissent financer leurs dépenses. Au passage grâce à l'euro, grâce à la Banque centrale européenne, les Etats se financent très bon marché aujourd'hui, c'est un élément qui facilite les choses. Et puis la dernière décision européenne, dont on a peut-être moins parlé, c'est que nous avons un système bancaire dont les règles de sécurité avaient été renforcées depuis 10 ans, et nous avons assoupli un certain nombre de contraintes, pour que les banques puissent se consacrer à leurs clients, en contrepartie nous leur avons demandé...

**Sonia MABROUK**

François VILLEROY de GALHAU, on entend ce que vous nous dites, mais, mais divisions sur ce que l'on appelle les corona bonds, pour mutualiser l'endettement des Etats, retard à l'allumage au début de la crise, disent certains, ce qui a même fait dire à un grand européen Jacques DELORS : « L'Europe est en danger de mort ».

## **François VILLEROY de GALHAU**

...juste pour finir sur ce qu'a fait l'Europe, nous avons demandé aussi aux banques, en contrepartie, de ne pas verser de dividendes pendant toute la durée de la crise. Alors, si on peut faire plus sur des emprunts collectifs, ou des corona bonds, quel que quel que soit le mécanisme, c'est très bien, mais il ne faudrait pas que la concentration sur ce qu'on peut faire de plus, fasse oublier tout ce qui est fait déjà. Je vais vous prendre l'exemple des enveloppes décidées par la Banque centrale européenne, c'est plusieurs milliers de milliards, qui vont aller vers la trésorerie des entreprises et aider le financement des Etats. Et ça c'est beaucoup plus important, Sonia MABROUK, que tout ce qu'on pourrait faire à travers des coronabonds. Donc très bien si on fait plus, mais regardons aussi la mobilisation qui est en cours, et qui a été beaucoup plus forte et beaucoup plus rapide qu'en 2008.

## **Sonia MABROUK**

Voilà, regarder les choses avec nuance et objectivité, plus de solidarité aussi. Merci François VILLEROY de GALHAU, vous allez rester avec nous. Beaucoup de questions d'auditeurs, questions pratiques aussi. Vous avez beaucoup d'entrepreneurs qui nous écoutent ce matin.

## **François VILLEROY de GALHAU**

Bien sûr.

## **Matthieu BELLIARD**

François VILLEROY de GALHAU. Merci beaucoup Sonia MABROUK. Les questions de nos auditeurs pour le gouverneur de la Banque de France, au 39 21, et sur le #radioouverte. On se retrouve dans quelques petites secondes. A tout de suite

Interview réalisée par Sonia MABROUK